

D 305 GUATEMALA: REPRESSION MILITAIRE DANS LE QUICHÉ

Avec le tremblement de terre qui a affecté le pays en février en faisant plus de 22.000 morts, le Guatemala a tenu l'affiche internationale. Mais le pays est aux prises avec le problème permanent de la violence politique: quelques 30.000 morts durant la dernière décennie. Le texte informatif ci-dessous en est l'illustration la plus récente.

(Note DIAL)

PASSION DANS LE NORD DU QUICHÉ:

LA REPRESSION MILITAIRE DANS LA REGION IXIL

Le 20 février 1976 était arrêté Antonio Medina, demeurant à Chajul, commune de Cotzal, dans le Quiché; les policiers trouvèrent sur lui une grenade, un revolver et une boussole. Il fut torturé cette même nuit à Chajul par la police militaire mobile appartenant au détachement de Cotzal, en présence de plusieurs employés de la commune. Cette arrestation allait devenir le point de départ d'importantes opérations militaires contre les groupes de guérilla.

Le 21 février, des hélicoptères militaires survolèrent la région et des détachements de l'armée, de la zone militaire du Quiché, entrèrent dans Chajul et Cotzal pour les occuper. Cette occupation s'étendit dans les jours suivants à toute la région ixil. Un peloton établit un poste de surveillance et de contrôle au carrefour de la route d'Uspantán et de celle de Nebaj, cette dernière étant la seule voie d'accès à ce village. Les militaires installèrent d'autres détachements à Cotzal, dans la propriété San Francisco, à Juil qui est un hameau de Chajul, à Chajul, dans les montagnes du village de Chel, à Ixcán, à Valle de Candelaria, sur la piste de Buenos Aires dans le lotissement Santiaguito, et à Santa Maria Sejá. D'autres groupes mobiles s'installèrent à Nebaj.

Cette occupation fit tomber une ambiance de terreur sur la population de la région ixil. Une terreur qui augmente au fur et à mesure de l'intensification de la répression, par suite des disparitions, des tortures, des exactions et des morts qui ont eu lieu en différents points de la région. La situation est telle que de nombreuses familles ne dorment plus chez elles; d'autres ont abandonné la culture et d'autres leur commerce par crainte d'une arrestation.

Dans la nuit du 19 mars et celle du 20, alors que les militaires étaient absents du village depuis trois jours, des gens en civil et armés firent leur apparition dans trois voitures, une jeep et deux toyotas; ils perquisitionnèrent dans un certain nombre de maisons des trois villages et emmenèrent plusieurs de leurs habitants, lesquels ont disparu jusqu'à ce jour. Ces arrestations nocturnes furent faites avec la plus extrême violence: les personnes arrêtées ont été frappées, ainsi que les membres de leurs familles, et même les enfants.

Nous faisons remarquer que ces voitures chargées de prisonniers passèrent ensuite par le poste militaire de contrôle installé au carrefour des routes menant à ces trois villages et à la sortie de la zone. Les voitures ont été vues au village de Sacapulas, sur la route du Quiché (Santa Cruz); elles étaient accompagnées par le délégué militaire de Nebaj, M. Santiago López Villatoro. Depuis ces deux nuits jusqu'à aujourd'hui, ils sont très souvent revenus, toujours à l'aube, pour fouiller les maisons et arrêter les habitants, au point que la plupart d'entre eux s'enferment chez eux de très bonne heure et attendent dans l'angoisse le passage de ces voitures. Le climat de peur augmente dans la journée, avec la présence d'hélicoptères et de détachements militaires.

Voici un cas concret, celui de Jacinto Cedillo, du canton Xolacul de Nebaj. Le vendredi 19 mars, à 4H du matin, dix-huit hommes armés de mitraillettes et de fusils envahirent sa maison; il ne leur opposa aucune résistance; il fut cependant brutalement frappé, au point qu'on l'entendit crier dans tout le voisinage; sa femme fut également frappée, jetée à terre et rouée de coups. Comme ses enfants se mettaient à pleurer (4, 9 et 11 ans), les militaires les frappèrent et leur mirent le canon des mitraillettes dans la bouche pour qu'ils se taisent. Ils ne le laissèrent emmener ni habits ni chaussures.

La même nuit, ils emmenèrent une vieille femme, Juan Brito, avec deux de ses petits-enfants, l'un de 9 ans et l'autre, une fillette aveugle, de 13 ans; c'était en représailles, pour n'avoir pas trouvé son fils Nicolás Brito. Quatre jours plus tard, la femme et les deux enfants revinrent au village, terrorisés et refusant de parler.

Deux autres personnes arrêtées disparurent cette même nuit dans le village de Nebaj, dans le canton de Salquilito.

A l'aube du samedi 20 mars, trois hommes furent arrêtés à Cotzal: Domingo Cabinal, Domingo Aguilar et Francisco Córdoba. A la même heure, à Chajul, c'était au tour de Gaspar Chávez, Pedro Chávez, Domingo Laynez Asiconá et d'autres. Dans la nuit du lundi 29 mars, Mme Carlota Tello était arrêtée et obligée de laisser à l'abandon ses cinq enfants; on lui refusa d'emmener avec elle le dernier qui était encore à l'allaitement.

Le lundi 22 mars, les familles des disparus s'étaient rendues au chef-lieu de département du Quiché pour s'enquérir auprès des autorités du lieu de détention de leurs parents. On leur avait répondu qu'"on n'était au courant de rien".

En plus de la disparition de ces personnes pendant la phase actuelle d'occupation militaire, occupation qui est ignorée du reste du pays, il

faut signaler la mort de sept personnes:

- les trois frères Bernal, du canton de Los Eucaliptos, à Nebaj, qui ont été tués par une grenade; ils étaient âgés de 22, 18 et 13 ans;
- les deux frères Noriega et un ami, assassinés chez eux, au hameau de Chichel, à Cotzal, à l'aube du dimanche 28 mars;
- enfin, on a trouvé le cadavre d'un homme tué de dix-huit coups de machette, mais dans un tel état de décomposition qu'il a été impossible de l'identifier.

Cette situation est aggravée par les rumeurs selon lesquelles il existe des listes d'hommes et de femmes qui doivent être interrogées ou arrêtées. C'est un climat de terreur d'autant plus intolérable que certaines de ces rumeurs viennent des autorités locales.

De plus, des exactions sont continuellement commises par les militaires sur la population civile, comme par exemple les vols de nourriture, de vêtements, d'appareils radio, d'argent, etc.; des insultes et des coups.

Profiter des circonstances issues du tremblement de terre pour intensifier la violence et la répression politique, telle est la situation dans la région. L'intensité des mouvements de troupe y est couverte par le gouvernement, ainsi que le montre l'information publiée dans le journal du mardi 6 avril (1). A l'intensification d'une répression violente correspond une lutte croissante entre l'armée et les guérilleros dans le nord de la région.

Nous supplions toutes les personnes et organisations qui recevront ce tract de le faire connaître et de nous aider dans la mesure de leurs moyens.

Les communautés de Chajul, Cotzal et Nebaj

(1) Ciudad de Guatemala, le 6 avril 1976 - Diário El Gráfico -  
DES UNITES DE L'ARMEE EN MANOEUVRES DANS LE QUICHÉ

Aujourd'hui, mardi 6 avril, des unités de l'armée feront des manoeuvres dans la zone militaire correspondante au département du Quiché. Les manoeuvres consisteront en tirs réels avec le concours de l'artillerie et des avions de l'Armée de l'air guatémaltèque; elles ont lieu dans le cadre normal des programmes d'entraînement.

Le Bureau des relations publiques de l'armée émet ce communiqué dans le but d'éviter que se répandent de fausses alarmes et d'éventuelles spéculations ultérieures. Le communiqué est principalement destiné à la population civile et aux habitants de la zone dans laquelle sont réalisés ces exercices prévus par l'Etat-major général de l'armée.

---

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 140 F - Etranger 160 F  
(avion: tarif spécial)

Directeur de la publication: Charles ANTOINE  
Imprimerie: DIAL, 170 bd du Montparnasse, 75014 Paris  
Commission paritaire de presse: n° 56249